Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 83 (1995)

Heft: 1

Artikel: Dis, Europe, c'est quoi "les femmes" ? : [1ère partie]

Autor: Chaponnière, Martine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-280568

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dis, Europe, c'est quoi «les femmes»?

Souvent accusées d'être largement responsables des vicissitudes de la construction européenne, les femmes sont en effet moins positives que les hommes à l'égard de l'Europe. Mais «les femmes», c'est qui au juste?

A force de se plaindre et de mettre en péril les plans européens de leurs élus, les femmes ont fini par être prises plus ou moins au sérieux par les partisans européens. D'où l'organisation de sondages à leur endroit pour savoir ce qui clochait exactement et pourquoi les femmes empêchaient ainsi la machine européenne de tourner rond.

L'eurobaromètre est l'un des instruments mis en place par la Commission européenne pour décrypter les élans de mauvaise humeur. Aussi savons-nous que les femmes en général se sentent moins bien informées sur l'Europe que les hommes, qu'elles affirment s'intéresser moins qu'eux aux affaires européennes et qu'elles ont des attitudes moins positives à l'égard de certains aspects de la construction européenne. Toute la question est: quelles femmes? Colette Flesch, «directeur général» *(sic)* de l'information à la Communauté, a tenté, lors de la Conférence sur les femmes et la construction européenne (voir article p. 8), de répondre à cette question en analysant l'eurobaromètre de l'automne 1993. La typologie qu'elle a élaborée fait apparaître cinq groupes de femmes, des Européennes convaincues aux irréductibles. «Les femmes», nous le verrons, ont des profils bien différents.

Les femmes sont les grandes absentes des discours sur l'Europe. Est-ce la faute à leur passivité ou à l'exclusion séculaire dont elles sont victimes?

Enthousiasme, neutralité, passivité

Le groupe qui réunit le plus grand nombre de femmes, même s'il ne constitue pas, et de loin, la majorité absolue des Européennes, est celui que Colette Flesch appelle les «partisanes enthousiastes» (28,5% des femmes interviewées). Elles sont jeunes (moins de 40 ans), éduquées, plutôt célibataires et sans enfants, étudiantes ou cadres, plutôt à gauche, et se trouvent en majorité en Hollande, en Italie et en Belgique.

Le deuxième groupe (un cinquième des femmes) est celui des «relativement opposées», assez ambiguës, pas farouchement contre, mais pas franchement favorables non plus, ayant assez peur que l'Europe ne finisse par aliéner leur identité nationale. Elles sont surtout Anglaises, Danoises et Est-allemandes, avec des revenus plutôt bas.

Un autre cinquième des femmes est constitué par les «emphatiques passives», qui ne s'intéressent qu'à ce qui leur est proche et n'ont guère de goût pour l'abstrait. L'Europe, oui, mais comment, ce n'est pas leur affaire. On les retrouve partout, et dans toutes les classes d'âges et de revenus.

Le quatrième groupe, par ordre de grandeur, est celui des «neutres bienveillantes» (18,6%), des femmes très jeunes, célibataires, sans revenus stables, pro-Europe sans en comprendre trop bien le fonctionnement. On les trouve d'abord en Irlande, mais aussi dans les pays latins.

Restent les «opposantes affirmées» (13,5%). La majorité des femmes de ce groupe sont assez âgées (55 ans et plus), avec des revenus et un niveau d'étude assez bas. Elles sont souvent veuves et ont eu plusieurs enfants. Elles vivent surtout en Grèce et au Danemark et ne veulent rien savoir de la Communauté.

Cette analyse montre que, comme pour les hommes, le sentiment européen des femmes ne se construit pas en fonction des pays ou d'une quelconque coupure Nord-Sud, mais bien de caractéristiques socio-culturelles comme l'état civil, la classe sociale, le revenu, l'éducation, a conclu Colette Flesch. Mais si l'on examine bien ces données, on constate que si un peu plus du quart des femmes sont des Européennes convaincues, tout le reste, pour des raisons différentes, est soit passivement pour l'Europe, soit passivement contre, y compris les «opposantes affirmées» qui reconnaissent qu'elles sont très peu informées sur la Communauté.

Ce qui frappe, dans cette analyse de l'eurobaromètre, c'est finalement l'absence d'engagement de près des trois quarts des femmes. Mais à cette passivité correspond un immense engagement d'une poignée de femmes, numériquement trop faibles pour apparaître dans l'analyse de Colette Flesch, sans doute, et qui ont parlé haut et fort pour faire entendre leur voix: les féministes et, parfois avec elles, parfois sans elles, les écologistes.

Femmes engagées

Une autre étude, présentée à la Conférence de Bruxelles par Ada Garcia de l'Université catholique de Louvain, donne des

(Suite en page 13)